

**La symbolique de la conscience existentielle dans  
*L'Effacement* de Samir Toumi  
The Symbolism of Existential Consciousness in  
*L'Effacement* by Samir Toumi  
Kaouter BENYAMINA \*<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Université Frères Mentouri Constantine-1,  
[kaouter.benyamina@umc.edu.dz](mailto:kaouter.benyamina@umc.edu.dz)

Reçu le: 09/11/2021

Accepté le:20/12/2021

Publié le: 31/12/2021

### Résumé

Samir Toumi explore à travers son roman intitulé *L'Effacement* les méandres d'une existence tourmentée. Entre récit mnémonique et existentiel, le roman décrit le soubassement d'une mémoire collective à laquelle se greffe celle du personnage principal. Aussi, le roman dévoile à travers la psychothérapie les confessions d'un homme atteint du syndrome de l'Effacement. Cet article vise à comprendre les mécanismes de l'effacement du personnage principal. Ainsi, dans un premier temps nous essayerons de décrypter la symbolique de la conscience existentielle d'un homme excédé par ses effacements. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux allusions narratives qui parent le roman d'indices textuels. A ce sujet, *La Nausée* de Jean Paul Sartre serait une clé révélatrice ou encore une stratégie d'écriture.

**Mots clés:** Symbolique ; Conscience ; Existence ; Effacement ; mémoire

### Abstract

Samir Toumi explores through his novel *L'Effacement* (Obliteration), the intricacies of a tormented existence. Between mnemonic and existential narrative, the novel describes the basis of a collective memory to which is related that of the main character. Also, the novel reveals through psychotherapy the confessions of a man suffering from the obliteration syndrome. This article aims to understand the mechanisms of the obliteration of the main character. Thus, at first we will try to make sense and figure out of the symbolism of the existential consciousness for a man exceeded by his

---

<sup>1</sup> \*Auteur correspondant/ Kaouter BENYAMINA

# *La symbolique de la conscience existentielle dans L'Effacement de Samir Toumi*

feeling of disappearance. Secondly, we will focus on the narrative allusions that adorn the novel with textual signs. On this subject, *La Nausée* by Jean Paul Sartre would be a revealing key or even a writing strategy.

## **Keywords:**

Symbolism; Consciousness; Existence; Obliteration; Memory.

## **1. INTRODUCTION:**

Décrire la conscience existentielle est une activité rigoureuse, abyssale mêlée d'empreintes, de souvenirs et de récurrences mnémoniques implicites ou explicites qui jaillissent du soubassement rhétorique où chacun exalte son moi errant au milieu de l'altérité. Dans ce sens, Edmund Husserl explique : « *La conscience c'est le moi phénoménologique en tant que faisceau ou entrelacement des vécus psychiques.* »<sup>2</sup>

Par ailleurs, « *Qui dit esprit dit, avant tout, conscience. Mais, qu'est ce que la conscience ? [...] conscience signifie d'abord mémoire.* »<sup>3</sup> Individuelle, collective, personnelle ou encore intime, la conscience foisonne dès le plus jeune âge, balbutie, mûrit, se meut, s'enracine puis se mire à l'instar de l'existence humaine.

Dans son roman intitulé *L'Effacement*<sup>4</sup>, Samir Toumi nous offre une exofiction palpitante. En effet, construite autour d'une pyramide fictionnelle et traitant un syndrome artificiel, nous découvrons le récit de l'*Effacé*<sup>5</sup> qui explore la thématique du miroir, du reflet, de l'identité, de la mémoire et de la conscience existentielle. Dans cette optique, le roman se présente comme une biographie romancée offerte par le personnage principal qui narre à la première personne sa vie, ses tourments mais surtout

---

<sup>2</sup><https://www.philomag.com/citations/conscience>

<sup>3</sup> Bergson, Henri. « *La conscience et la vie* », *L'énergie spirituelle*. Edition PUF, 1919, p.5.

<sup>4</sup> Toumi, Samir, *L'Effacement*. Barzakh, 20016.

<sup>5</sup> Nous appelons le personnage principal « L'effacé » car aucune onomastique n'a été enregistrée pour nommer ce dernier. Aussi, atteint du syndrome de « L'effacement », le personnage principal arbore toutes les facettes qui caricaturent une personne effacée.

son mal être identitaire à travers des séances de psychothérapie chez le Docteur Mohamed Ali B.

Construit autour de trois parties, le roman de Samir Toumi plonge le lecteur dans la décadence du personnage principal qui voit disparaître le jour de ses quarante-quatre ans son reflet dans le miroir. Nous assistons ainsi à l'effondrement physique puis psychique d'un homme au caractère austère et à l'identité mystérieuse. Aucun nom, aucun indice ne peut révéler l'onomastique du personnage principal. Toutefois, il est décrit comme le fils cadet du grand et célèbre Moudjahid Hacène, ancien combattant du Front de Libération Nationale « FLN ».

Entre confessions et rebondissements mnémoniques, le psychiatre accompagne le personnage principal ou encore l'Effacé dans sa déchéance. Un an après la mort de son père, le personnage principal est atteint du syndrome de l'Effacement. L'auteur de *L'Effacement* narre le conflit générationnel, explore tel un clinicien le profil d'un homme écrasé par l'ombre de son père.

À ce titre, Samir Toumi est un auteur algérien né à Bologhine en 1968, ingénieur, polytechnicien et polyculturel passionné par les sciences, les arts et la littérature. Il a fait ses études à l'Ecole Nationale Polytechnique d'El Harrach puis à l'Ecole des Mines de Nancy. Samir Toumi fonde sa propre entreprise de consulting dans le domaine des ressources humaines, au cœur d'Alger centre. L'écrivain a créé au sein même de sa société « La Baignoire » un espace hybride qui abrite régulièrement des événements culturels. Il publie son premier roman *Alger, le cri*<sup>6</sup> aux éditions Barzakh en 2013 ; puis, publie trois ans après *L'Effacement* paru chez le même éditeur.

Le récit mnémonique de Samir Toumi met en exergue le comportement absurde du personnage principal qui suscite la curiosité du lecteur averti et examine, en l'occurrence, la conscience existentielle d'un homme qui se cherche au carrefour des identités. Ainsi, l'Effacé vit dans un

---

<sup>6</sup> Toumi, Samir, *Alger, le cri*. Barzakh, 2013.

silence amer qui rend son quotidien monotone provoquant chez lui un autre symptôme de l'Effacement : la nausée.

Soulignons que le lexème « nausée » prend par sa récurrence l'importance d'un choix assumé dans la trame narrative de l'auteur. En effet, la nausée crépète tel un feu ardent qui jonche le roman d'indices et d'allusions textuels provoquant chez nous une réelle investigation de sens.

Dans cette optique, comment se lit la conscience existentielle dans *L'Effacement* de Samir Toumi et de quelle manière se lie-t-elle à la *Nausée* de Jean Paul Sartre ? S'agit-il d'une illusion ou d'une allusion narrative ?

Les confessions existentielles et mnémoniques nous permettent de découvrir tout l'intérêt apporté à cette conscience existentielle qui anime le roman de Samir Toumi et le prône d'une riche réflexion sur le conflit générationnel.

## **2. Confessions mnémoniques et existentielles**

*L'Effacement* de Samir Toumi est une mise en lumière sur la prise de conscience existentielle du personnage principal qui s'effaçait graduellement au fil du roman tel un rêve évanescent. Dans cette optique, le roman s'ouvre sur le premier événement déclencheur de la prise de conscience existentielle du narrateur. Il s'agit, à ce titre de la disparition du reflet du personnage principal dans le miroir. Cet événement marquant a suscité notre intérêt. Ainsi, nous allons analyser les manifestations de l'effacement et leurs rapports avec la conscience existentielle de l'Effacé. Par ailleurs, nous essayerons de décrypter le rôle des confessions et leur impact sur la mémoire du personnage principal, autrement dit, le fils du Moudjahid Hacène. Soulignons par ailleurs que nous nous intéressons aux manifestations de la mémoire à travers les trois parties du roman intitulées respectivement : *L'Effacement*, *Oran* et *Absences*.

D'abord, l'incipit du roman permet de découvrir le premier événement marquant de la narration. Il s'agit de la disparition du reflet du narrateur face au miroir le jour de ses quarante-quatre ans. Ainsi, nous lisons : « *Mon*

*premier effacement s'est produit le jour de mes quarante-quatre ans. Ce matin-là, je m'étais réveillé plus tôt que d'habitude, bien avant que ne sonne le réveil. (...) Face au miroir, je n'ai pas vu mon reflet. La glace me renvoyait l'image de la porte, du peignoir de bain accroché à la patère, sur le mur de faïence blanche, mais moi, je demeurais invisible. » p11*

Les effacements du narrateur face au miroir s'effectuaient systématiquement le matin, devenaient successifs et de plus en plus nombreux suscitant chez lui une angoisse. Ce phénomène étrange le poussa à consulter un psychothérapeute. Cependant, le narrateur avait le pressentiment que ses effacements dissimulaient un mystère qui allait le transformer. En effet, le narrateur confie : « *J'avais quand-même l'intime conviction que ma vie ne serait plus jamais la même, que quelque chose en moi allait se réveiller et me transformer à jamais.* » p23

Dans ce sens, face aux disparitions successives et accélérées du reflet du narrateur, nous nous interrogeons sur la symbolique et l'importance du reflet chez le personnage principal. À ce sujet, Gaston Bachelard explique : « *le visage humain est avant tout l'instrument qui sert à séduire. En se mirant, l'homme prépare, aiguise, fourbit ce visage, ce regard, tous les outils de séduction. Le miroir est le Kriegspiel de l'amour offensif.* »<sup>7</sup>

En se mirant l'Homme se reconnaît, s'identifie à son être et ses attributs ; en l'occurrence le reflet constitue d'une manière implicite l'identité imagée de l'individu. Une identité caractérisée par la conscience du *Moi*. Ainsi, nous pensons que l'auteur souligne à travers son roman *L'Effacement* l'importance accordée au *Moi*. À ce titre, « *[...] tous les romans de tous les temps se penchent sur l'énigme du moi.* »<sup>8</sup>

Rappelons que le narrateur est le fils du grand Commandant et glorieux Moudjahid Hacène. En effet, le père du personnage principal est décédé un an avant l'apparition du syndrome de l'effacement. La narration

---

<sup>7</sup> Bachelard, Gaston, *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière, Librairie osé Corti, 1942, p.31.

<sup>8</sup> Kundera, Milan, *L'art du roman*. Edition Gallimard, 1986, p.35.

permet l'évocation du souvenir paternel loin de toute émotion et permet l'éviction de toute nostalgie.

Le personnage principal arbore un comportement étrange voire bizarre. Parallèlement, l'Effacé vit dans une aisance matérielle irréprochable, travaille dans une grande entreprise des pétroles et gaz algériens la SONAGPA, chef de service et employé sans histoire, il entretient une vie monotone. Aussi, le personnage principal vit dans un studio situé à la villa familiale ou réside sa mère au caractère dépressif suite au décès de son mari. Son frère aîné Fayçal a quitté l'Algérie pour s'installer en France. L'Effacé est fiancé depuis deux ans à Djaouida, fille d'un ancien Moudjahid et ami du commandant Hacène. Le narrateur entretient avec Djaouida une relation timide et chaotique.

Dans cette perspective, l'Effacé mène une vie rythmée par un quotidien las et sans grand intérêt, arbore une identité au sillage paternel, décide de comprendre la source de ses effacements. En effet, suite à sa visite chez le Docteur-B, il découvre qu'il est atteint du syndrome de l'effacement « *Ce mal, très peu connu, touchait, semblait-il, essentiellement des sujets algériens de sexe masculin, nés après l'Indépendance. Le plus souvent, les personnes atteintes de cette pathologie ne présentaient les premiers symptômes qu'autour de la quarantaine.* » p16

La découverte du syndrome affecte le narrateur sans pour autant troubler sa vie. Il décide de se soigner chez le Docteur-B, En effet, la volonté de guérir de ce mal est devenue intime et profonde. Secrètement, l'Effacé allait régulièrement aux séances de psychothérapie organisées par son médecin traitant. Le Docteur-B orientait à chaque fois la séance pour aborder un thème prédéfini et choisi ; plus particulièrement, le médecin ciblait les membres de la famille, la fiancée et Hamid le collègue de travail de l'Effacé.

Les séances permettaient au narrateur de s'extérioriser, de se raconter, de témoigner, de mieux se connaître afin de prendre conscience de son existence parmi les siens voire la société. Le choix du psychothérapeute

est très technique dans la mesure où il stimule la mémoire du narrateur. A ce titre, « *La mémoire, réduite au rappel, opère ainsi dans le sillage de l'imagination.* »<sup>9</sup>

À la demande du Docteur-B, le personnage principal évoque son père et devient de la sorte témoin de son vécu effleurant largement sa biographie et son parcours d'ancien Moudjahid. Figure mythifiée, le père du narrateur est décrit comme le symbole de l'Algérie indépendante ; cependant, il ne pense guère lui ressembler contrairement à son frère Fayçal : « *Je ne lui ressemble pas du tout, le Commandant Hacène était un homme charismatique, flamboyant, et d'une grande intelligence !* ». p 40

L'évocation du souvenir paternel est une expérience constructive et troublante. Constructive, elle permet l'orientation de l'intrigue narrative proposée par Samir Toumi vers les coulisses d'une génération ayant vécu sous l'ombre magistrale des pères fondateurs de l'Algérie libre et indépendante.

Troublante, elle vise par le témoignage à l'autodésignation du sujet parlant, évoquant sa vie par le biais de flash-back. Ainsi, « *La spécificité du témoignage consiste en ceci que l'assertion de réalité est inséparable de son couplage avec l'autodésignation du sujet témoignant.* »<sup>10</sup>

Poussé par la curiosité, le narrateur a décidé de rompre le silence avec sa mère afin de mieux connaître sa propre vie, dans ce sens, nous lisons : « *Le soir venu, j'ai demandé à ma mère de me décrire l'enfant que j'étais. Tu étais effacé et sans histoire. Un enfant très secret, aussi, n'exprimant jamais ses sentiments. Lorsque tu étais bébé, j'avais parfois l'impression que tu étais sourd. (...). Par contre, à chaque fois que ton père te prenait dans ses bras, tu te mettais à hurler jusqu'à ce qu'il te lâche, et ça me rassurait, car tu étais redevenu un bébé normal (...). En remontant dans mon studio, je me suis regardé dans la glace. Mon reflet avait disparu. Et pour la première fois de mon existence, j'ai eu envie de mourir.* » p51

---

<sup>9</sup> Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, 2000, p.5.

<sup>10</sup> Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, 2000, p.204.

Le récit de la mère du narrateur a provoqué chez lui une douleur profonde, puis une angoisse mêlée d'une conviction soudaine de développer sa sociabilité. En effet, la décision de l'Effacé était urgente et déterminée. Il décida le lendemain de déjeuner avec son collègue de travail Hamid. Ce dernier a accepté avec enthousiasme « *Ses yeux humides ont roulé et brillé de reconnaissance et, pour me signifier son accord, il m'a saisi les bras avec ses mains moites et chaudes.* » p52

Néanmoins, à sa grande surprise le contact physique avec Hamid a provoqué la nausée<sup>11</sup> chez l'Effacé. Cet événement marquant va se répéter à chaque tentative de sociabilité. Dans cette perspective, le syndrome de l'Effacement s'accompagnait de symptômes disparates.

Par ailleurs, les manifestations de la mémoire et son impact sur le syndrome de l'effacement continuent à surgir, permettant au personnage principal de se rendre compte de son existence effacée. En effet, deux personnages seront mis en lumière à savoir : Fayçal et Malika.

Premièrement, Fayçal, le frère aîné du narrateur semble à travers la narration avoir toujours eu la suprématie sur son frère. Enfant, il l'a toujours appelé « *le planqué* », « *l'autiste* », « *le lâche* ». Dans ce sens, le narrateur explique : « *Pour lui, je suis celui qui ne se révolte jamais, celui qui accepte tout, qui s'écrase devant le père tout-puissant.* » p85

Aussi, encouragé par le Docteur-B, le narrateur met l'accent sur ses souvenirs d'enfance et d'adolescence avec son frère Fayçal. Dans ce sens, nous découvrons : « *Dans le grand jardin devenu champ de bataille, mon frère était un vaillant moudjahid du FLN-je devais l'appeler Commandant Fayçal-et moi, j'étais le soldat traqué et couard, (...) Le valeureux commandant triomphait systématiquement, et je me retrouvais ligoté avec une corde à linge, prêt à subir la séance de torture.* » p56

---

<sup>11</sup> La nausée en tant que symptôme du syndrome de l'Effacement est un détail narratif important qui sera étudié dans la seconde partie de cet article.

Le narrateur confie avoir toujours admiré son frère Fayçal. Toutefois, il n'admettait pas ou encore ne se rendait nullement compte que la figure fraternelle était le miroir de l'image paternelle qu'il respectait solennellement.

Le narrateur faisait, en fait, le déni de son effacement moral avant même que ne survienne son effacement physique. Mécaniquement, ou encore, par habitude il s'est accoutumé au silence. L'Effacé était amorphe et muet, se contentait d'observer en silence la figure paternelle et fraternelle, se soumettait aux décisions et accomplissait sans lassitude son rôle d'enfant et de frère modèle. En effet, le narrateur explique : « *Comme mon père, Fayçal était sociable, impétueux et rebelle, alors que moi, j'étais réservé et discret, à l'image de ma mère. Mon frère et moi n'avons jamais été proches. Lorsque nous étions enfants, il décidait de tout et j'exécutais ses instructions, sans jamais résister.* » p55

En se racontant, le personnage principal de Samir Toumi avait pris conscience qu'il vivait dans l'ombre de son frère.

Ensuite, la rencontre du narrateur avec Malika allait indubitablement métamorphoser sa vie, ses prises de positions ainsi que son existence. Malika a réussi grâce à sa présence, au sillage de son parfum singulier à éveiller la mémoire de l'Effacé. Les réminiscences de l'enfance et de l'adolescence du narrateur jaillissaient distinctement et chronologiquement. L'apparition de cette femme - à la veillée funèbre du défunt Commandant Hacène - va désamorcer la trame narrative à caractère monotone et lent. Dans ce sens, le narrateur confie : « *Le soir de la veillée, mon inquiétude a décuplé lorsque j'ai vu Malika passer le seuil de notre maison. Je n'avais pas revu cette femme, amie très proche de mon père, depuis l'adolescence. (...) j'ai cru sentir dans l'air son entêtant parfum, réminiscence de mon enfance.* » p94

Ainsi, la mémoire olfactive du narrateur semble représenter une autre caractéristique du récit mnémonique. Révélatrice, elle guide la réflexion du lecteur érudit afin de résoudre le mystère de l'Effacé.

À *fortiori*, Malika incarnait l'idéal féminin chez le narrateur. Charismatique et femme de caractère, Malika était la maîtresse du père de l'Effacé. Le récit de cette femme mystérieuse nous intéresse particulièrement, car son apparition soudaine dans la narration ouvre le temple secret du défunt Moudjahid Hacène.

Le personnage principal confie : « *Malika a gravité autour de notre famille pendant de longues années. (...) Enfant, j'avais très vite identifié le lien particulier qui l'unissait à mon père, ils étaient inséparables. (...) Alors que, dès le repas terminé, les épouses se retiraient pour papoter entre elles, Malika, elle restait à table, fumait le cigare et sirotait un digestif, en conversant bruyamment avec les convives masculins. (...) toujours belle et magnétique, au point de faire chavirer mon cœur d'enfant.* » p 94-95

Particulièrement, enfant, le personnage principal de Samir Toumi admirait Malika. Avec fougue et intérêt, il suivait passionnément ses apparitions à la maison familiale, observait avec vivacité le comportement de cette femme singulière qui était la seule à préférer le narrateur à son frère Fayçal. Ce détail, glorifiait l'Effacé et lui rendait toute sa légitimité d'enfant et d'adolescent écrasé par l'image du père et du frère.

A ce sujet, nous lisons les confessions du narrateur : « *Dès qu'elle arrivait à la maison, elle me tendait les bras et je me précipitais vers elle pour enfouir ma tête au creux de son ventre, m'étourdissait de son parfum. Elle me caressait tendrement les cheveux, puis se baissait pour m'embrasser sur les deux joues en me demandant comment j'allais, répétant sans cesse que je ressemblais à mon père. Etrangement, Malika était plus distante avec Fayçal, qu'elle surnommait « le petit shaytan », et le saluait de manière expéditive.* » p95

Notons que la trame narrative évoquerait à ce sujet *la nostalgie*. L'apparition de Malika, le sillage entêtant de son parfum, son comportement à l'égard du narrateur, éveillaient les souvenirs enfouis et aiguïsaient la nostalgie.

Étrangement, nous assistons interloquée par la visite du narrateur chez Malika. En effet, les réminiscences et la nostalgie ont poussé l'Effacé à se rendre à Hydra, quartier Paradou où réside Malika afin de revivre le bonheur des retrouvailles. Ainsi, nous lisons : « *Malika m'a entraîné vers le canapé et, (...) Elle me caressait délicatement, tantôt la main, tantôt les cheveux, et ne cessait de me regarder, silencieuse, en souriant. (...)* »p 103-104

En plus, le narrateur confie heureux et nostalgique : « *La tête sur sa cuisse, enfouie contre son ventre, je préférais guetter les moindres petits tressautements de ses muscles et distinguer la musique faite par le léger gargouillis de ses intestins (...) Je rattrapais ainsi ces longues années d'absence, récoltant l'affection qu'elle aurait dû me donner et dont ma mère m'avait privé en l'éloignant de chez nous.* » p 107

Signalons que le personnage principal met en exergue l'importance de sa rencontre avec Malika. D'ailleurs, il explique : « *Je voulais simplement m'emplir de son parfum, me frotter contre sa peau et sentir encore ses doigts courir sur mon corps. Je m'évertuais à récupérer mon dû, mon lot de tendresse à moi, solder toutes ces années sans contact physique, sans cette odeur enivrante qui emplissait les pièces de la maison à chaque fois qu'elle était chez nous.* » p108

À ce titre, dans le sillage des réminiscences, Paul Ricœur met en exergue l'importance de la mémoire corporelle expliquant qu'elle « *est ainsi peuplée de souvenirs affectés de différents degrés de distanciations temporelle : la grandeur du laps de temps écoulé peut-elle-même être perçue, ressentie, sur le mode du regret, de la nostalgie.* »<sup>12</sup>

Blotti contre Malika, la tête sur ses genoux, lové en position fœtale sur le canapé, le personnage principal de Samir Toumi replonge dans le souvenir lointain de son enfance. A cet effet, nous pouvons conclure que la

---

<sup>12</sup> Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, 2000, p.49.

rencontre avec Malika a permis à l'Effacé de regagner sa confiance qui a été longtemps déstabilisée par sa famille.

Enfin, contre toute attente, le lecteur assiste à la prise de décision urgente du narrateur de quitter Alger pour Oran. Cette escapade expirerait un désir de changement. Oran symboliserait la libération du narrateur qui avait bravé tous les interdits. Une ouverture vers l'inconnu, vers l'idéal incongru assurerait une félicité inexplicée. Une manière de décréter son *divorce* avec son vécu voire son passé. Absurdité qui se lit comme détermination de l'Effacé à retrouver son *Moi* errant.

Oran, ville mythique ou encore symbolique est le reflet de l'homme libre qu'est devenu le personnage principal. En effet, l'Effacé était tenté par l'aventure ; avait l'extrême conviction que cette ville emblématique allait le ressusciter ; plus particulièrement, il espérait retrouver son reflet dans les miroirs afin de rompre avec cette malédiction : son syndrome de l'effacement.

En effet, contre toute attente, les effacements se multipliaient. Le reflet du narrateur déjouait les codes canoniques de la logique. Plus particulièrement, les effacements ne s'arrêtaient plus uniquement à l'image ; ils demeuraient mnémoniques. Ainsi, les réminiscences d'une conscience accomplie devenaient lointaines surtout au moment du réveil du personnage principal. En effet, « *le Docteur B. m'a confirmé ce que je craignais. Selon lui, mon syndrome de l'effacement s'aggravait et de telles absences risquaient de se reproduire. Etant donné la rareté de mon mal, il ne pouvait pas se prononcer sur l'évolution des symptômes. Je devais absolument le tenir au courant, surtout si de nouveaux effacements mémoriels- c'est ainsi qu'il qualifiait mes absences-se produisaient* ». p 182-183

Dans cette optique, Paul Ricœur explique : « *Le moment du réveil (...), est particulièrement propice au retour des choses et des êtres à la place que*

*la veille leur avait assignée dans l'espace et dans le temps. Le moment du rappel est alors celui de la reconnaissance. »<sup>13</sup>*

Ainsi, la mémoire de l'Effacé se désamorce, s'éparpille tel un puzzle d'une vie tourmentée et chevauchée.

Pour expliciter la fonction symbolique de la mémoire et sa visée nous nous appuyons sur les propos de Paul Ricœur qui postule : « *la fonction mnémonique, (...) est spécifiée, parmi toutes les autres, par le rapport de la représentation au temps et, au cœur de ce rapport, par la dialectique de présence, absence et distance qui est la marque du phénomène mnémonique. »<sup>14</sup>*

L'ancrage socio-historique et culturel du roman invite à l'évocation de la mémoire comme repère identitaire. Le syndrome de l'effacement est une conséquence de l'écrasement identitaire du personnage principal. La dimension symbolique du concept *confession* résumerait tout l'intérêt accordé à la psychothérapie comme moyen de prise de conscience existentielle.

### **3. La Nausée de l'Effacé : de l'illusion à l'allusion**

Dans son roman *l'Effacement*, Samir Toumi met à la disposition du lecteur averti une série d'indices textuels permettant de déceler le soubassement d'un choix littéraire assumé. Rappelons que le syndrome de L'Effacement s'accompagne d'autres symptômes ; citons à titre d'exemple : l'angoisse, la nausée, le néant et la contingence. Ces symptômes ne sont en fait que les principes fondamentaux de l'existentialisme. Dans cette optique, le sillage de l'écriture existentialiste semble embaumer le roman de notes sartriennes. En effet, nous avons remarqué une exagération dans l'emploi du lexème *nausée* associé au comportement absurde et incongru du personnage principal alias l'Effacé.

---

<sup>13</sup> Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, 2000, p.49.

<sup>14</sup> Ricœur, Paul. *OP.Cit*, p.552.

*La symbolique de la conscience existentielle dans L'Effacement de Samir  
Toumi*

---

Ainsi, la proximité sémantique et idéologique entre *la nausée* chez Toumi est *La Nausée*<sup>15</sup> chez Sartre est intéressante. Dans cette optique, ce double jeu espiègle annonce une transposition narrative entre *la Nausée* de Jean-Paul Sartre et *L'Effacement* de Samir Toumi. À ce sujet, le personnage principal de *L'Effacement* présenterait à titre indicatif la même conceptualisation d'Antoine Roquentin qui est rappelons-le, le personnage principal de *La Nausée*.

De prime abord, rien ne noue ses deux hommes issus de siècles distincts, d'auteurs distincts et d'origine distincte. Pourtant, les deux personnages se présentent sous l'angle de l'indifférence : sans grand intérêt, discrets, monotones et las ; ils se placent au carrefour de l'angoisse existentielle et arborent un caractère absurde.

Dans cette perspective, pour mener à bien cette analyse nous devons expliciter deux notions fondamentales, à savoir, l'existentialisme et l'absurde.

L'existentialisme est une pensée philosophique selon laquelle l'homme est responsable de lui-même, libre de ses choix et totalement engagé par ses actes. L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire, situé pendant la seconde guerre mondiale et dans l'immédiat après guerre, affirmant la probabilité de l'existence humaine. Il est issu de la philosophie allemande, celle de Heidegger et de Karl Jaspers. Ces deux philosophes accordent une importance au paramètre temporel et pensent que l'existence se constitue dans le temps. Jean-Paul Sartre, le grand théoricien de l'existentialisme, systématise leur pensée dans *L'Être et le Néant*<sup>16</sup>. Sartre affirme que rien ne légitime l'existence humaine. Ce constat est source d'une angoisse douloureuse. Il crée ce sentiment de l'absurde que Sartre prête à Antoine Roquentin dans *la Nausée*, roman qui marqua toute une génération. Pour Jean Paul Sartre, « *l'existence précède l'essence* » et la

---

<sup>15</sup> Sartre, Jean-Paul. *La Nausée*, Editions Gallimard, 1938.

<sup>16</sup> Sartre, Jean-Paul. *L'Être et le Néant*, Editions Gallimard, 1943.

créé. L'Homme n'est que par ses actes. L'existentialisme se situe aux antipodes d'une morale de l'intention. « *Condamné à être libre* », l'homme se définit par ses choix, par son rapport au monde, à l'autre comme à la société comme le montre Sartre dans *L'existentialisme est un humanisme*.<sup>17</sup>

L'absurde naît de l'étrangeté du monde qui existe sans l'homme et qu'il ne peut véritablement comprendre. L'absurde est ainsi la conséquence de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie : « *Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité.* » Egalement, La philosophie de l'absurde procède du sentiment d'une existence injustifiée. La conscience alors du défaut d'être se substitue à celle de la plénitude, toute finalité s'absente et le langage, privé de ses fins communicatives et signifiantes, se consume en lui-même et se défait<sup>18</sup>. Ainsi, le personnage de Meursault dans *L'Etranger*<sup>19</sup> d'Albert Camus incarne l'absurde par excellence.

Dans cette perspective, l'inscription de l'absurde dans L'Effacement de Samir Toumi se manifeste par le comportement étrange du personnage principal. Dans ce sens, nous découvrons :

« *Le Docteur B. m'a demandé ce que j'avais ressenti face à cette épreuve. J'ai dit que je n'avais jamais eu aussi mal aux jambes, à force de me tenir debout, d'autant que je portais des chaussures de ville, neuves et très inconfortables.* » p 93 Signalons que ce passage relate l'événement du décès du père du narrateur. Ce qui nous rappelle le comportement de Meursault le jour où il a appris le décès de sa mère.

La transposition entre les deux récits se fera par voie de l'intertextualité, plus particulièrement à travers l'allusion narrative afin d'éclairer l'horizon de la réécriture littéraire nébuleuse que nous souhaitons

---

<sup>17</sup> Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*, Editions Nagel, 1966.

<sup>18</sup> [https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/philosophie\\_de\\_labsurde/17968](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/philosophie_de_labsurde/17968)

<sup>19</sup> Camus, Albert. *L'Etranger*, Editions Gallimard, 1942.

*La symbolique de la conscience existentielle dans L'Effacement de Samir  
Toumi*

---

d'ailleurs éclairer. À ce sujet, la catégorisation de Gérard Genette classe l'allusion comme forme implicite et subtile.

D'abord, les allusions narratives entre *L'Effacement* et *La Nausée* apparaissent par la mise en exergue de l'image ou encore du reflet du personnage principal. A ce titre, nous pouvons lire chez les deux auteurs :

- « *J'avais quand-même l'intime conviction que ma vie ne serait plus jamais la même, que quelque chose en moi allait se réveiller et me transformer à jamais.* » (*L'Effacement*, p23)
- « *Quelque chose m'est arrivé, je ne peux plus en douter. C'est venu à la façon d'une maladie, pas comme une certitude ordinaire, pas comme une évidence.* » (*La Nausée*, p17)
- « *Ce que je redoutais le plus s'est produit : mon reflet a définitivement disparu. Jusque-là mes effacements, même s'ils étaient de plus en plus fréquents, restaient intermittents ; désormais, je n'existe plus face au miroir.* » (*L'Effacement*, p 89)
- « *Au mur, il y'a un trou blanc, la glace. C'est un piège. Je sais que je vais m'y laisser prendre. (...) La chose grise vient d'apparaître dans la glace. Je m'approche et je la regarde, je ne peux plus m'en aller. C'est le reflet de mon visage.* » (*La Nausée*, p 34)

Le lexème Nausée est répété -comme il a été signalé préalablement- plusieurs fois. Signalant ainsi l'urgence de l'allusion.

- « *Ce contact physique m'a donné la nausée.* »p52 « *La nausée me faisait violemment hoqueter* » p67 « *ma nausée est devenue insupportable* » p83 (*L'Effacement*) Nous soulignons qu'elle est devenue régulière et fréquente.

Chez Antoine Roquentin, la nausée est apparue de manière soudaine et inexplicable comme chez *L'Effacé*. Elle est également fréquente :

- « *l'autre jour, au bord de la mer, quand je tenais ce galet. C'était une espèce d'écœurement douceâtre. Que c'était donc désagréable ! Et cela venait du galet, j'en suis sûr, cela passait du galet dans mes mains. Oui,*

*c'est cela, c'est bien cela : une sorte de nausée dans les mains. » (La Nausée p26)*

Ensuite, l'escapade de l'Effacé à Oran semble l'avoir métamorphosé : Il avait pris conscience de son existence. En effet, un jour, alors qu'il se trouvait dans un bar aux côtés de Kada un ami oranais, il commença, charmé par la musique Raï à danser. Dans ce sens, la danse lui a permis de prendre conscience de son corps :

- *« En dansant, je découvrais chacun de mes membres en mouvement. Je prenais conscience de l'existence de mes bras, de mes jambes, de mon bassin, de mon torse, de mon cou et de ma tête. (L'Effacement, p143)*
- *« J'existe, c'est moi qui l'entretiens. Moi. Le corps ça vit tout seul, une fois ça a commencé. Mais la pensée, c'est moi qui la continue, qui la déroule. Je pense que j'existe. » (La Nausée, p 145)*

Jean-Paul Sartre affirme que *« rien ne légitime l'existence humaine. Ce constat est source d'une angoisse douloureuse. Il crée ce sentiment de l'absurde que Sartre prête à Antoine Roquentin dans La Nausée(1938). »*

La musique berce et accompagne les deux personnages : l'Effacé et Antoine Requentin. Chez Samir Toumi c'est la musique Raï, alors que pour Sartre c'est le Jazz.

Le principe de la contingence se manifeste chez le personnage principal de Samir Toumi lorsqu'il prend par hasard la décision urgente de quitter Alger pour aller à Oran sans avoir fixé d'objectifs ; suscitant ainsi la double topique de la contingence à savoir : l'angoisse et la liberté. Oran serait l'espace de libération un lieu où s'exprime la contingence de l'Effacé. En effet, *« L'espace mis en scène par le roman peut s'appréhender selon deux grandes entrées : ses relations avec l'espace « réel » et ses fonctions à l'intérieur du texte. »<sup>20</sup>*

Enfin, *« (...) si un homme lutte pour la liberté sans savoir, sans se formuler expressément de quelle façon, dans quel but il lutte, cela signifie*

---

<sup>20</sup> Reuter, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, 2011, p.48.

## *La symbolique de la conscience existentielle dans L'Effacement de Samir Toumi*

*que ses actes vont engager une série de conséquences s'insinuant dans une trame causale dont il ne saisit pas tous les tenants et aboutissements. »<sup>21</sup>*

En effet, la dernière partie du roman témoigne de la fin dramatique et nébuleuse de l'Effacé qui est pris au piège de ses effacements. Les effacements dépassent le reflet et s'attaquent à la mémoire créant ainsi des absences, un dédoublement et une aliénation.

### **4. Conclusion:**

*L'Effacement* de Samir Toumi explore la conscience existentielle d'un homme écrasé par l'image de son père. Nous avons été tentée d'explorer la symbolique de la conscience existentielle par le biais de la mémoire. En effet, nous avons essayé d'analyser les confessions mnémoriques et existentielles du personnage principal. Ainsi, les séances de psychothérapie ont permis la découverte d'un syndrome nommé : le syndrome de l'Effacement.

Aussi, les confessions mnémoriques de l'Effacé ont éclairé le champ de notre analyse qui s'orientait particulièrement sur la prise de conscience existentielle d'un homme monotone, las, angoissé et absurde. Dans cette optique, la mémoire individuelle du fils du glorieux Moudjahid Hacène est un point de repère et d'ancrage pour une lecture socio-historique de la mémoire collective d'un peuple, d'une nation. À ce sujet, « *la conscience est toujours « en situation » parce qu'elle est toujours libre, il y'a toujours et à chaque instant pour elle une possibilité concrète de produire de l'irréel.* »<sup>22</sup> Egalement, « *À cet égard, l'histoire offrira des schèmes de médiation entre les pôles extrêmes de la mémoire individuelle et de la mémoire collective.* »<sup>23</sup> Le personnage principal de Samir Toumi serait donc l'archétype de la dégénérescence physique et psychologique d'un homme effacé.

---

<sup>21</sup>Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*, Edition Nagel, 1966, p. 121.

<sup>22</sup> Sartre, Jean-Paul. *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, Coll « Folio Essais », 1940, p.248.

<sup>23</sup> Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, 2000, p.161.

Par ailleurs, la transposition permise par l'allusion offre une réécriture contemporaine de *La Nausée* de Jean-Paul Sartre dans un contexte algérien. Cette réécriture nous a permis de revisiter les concepts de l'existentialisme sartrien. Aussi, elle serait perçue comme stratégie d'écriture littéraire pour mieux appréhender la thématique de la conscience, de l'existence, de l'absurde et de la mémoire.

**Liste Bibliographique:**

1. Bachelard, G. (1942). *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière, Librairie osé Corti.
2. BELMIHOUB, S. (2018). Pourquoi nos Etudiants ne Parlent-ils pas Français? Why our students do not speak French? *Revue Traduction et Langues*. 20 (1), 223-237.
3. Benyagoub, L., & Bouhania, B . (2020). The Behaviour of the Schwa in the Saoura Spoken Arabic (schwa Epenthesis and Deletion). *Traduction et Langues* 19( 1),75-100
4. Bergson, H. (1919). *La conscience et la vie. L'énergie spirituelle*. Edition PUF.
5. Camus, A. (1942). *L'Etranger*. Editions Gallimard.
6. Djomeni, G-D. (2021). Local Languages Dynamics During COVID-19 Times in Cameroon. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 111-119.
7. Kundera, M. (1986). *L'art du roman*. Edition Gallimard.
8. N'Guessan, K-L. (2021). L'Adjectif Substantif et Aspects de la Définitude dans l'écriture de Kourouma. *Revue Traduction et Langues*
9. Reuter, Y.( 2011). *Introduction à l'analyse du roman*. Armand Colin.
10. Ricœur, P. (*La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Edition du Seuil, 2000.
11. Sartre, J-P.(1938).. *La Nausée*, Editions Gallimard,
12. Sartre, J-P.(1940). *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, Coll . Folio Essais .
13. Sartre, J-P.(1943). *L'Etre et le Néant*. Editions Gallimard.
14. Sartre, J-P.(1966). *L'existentialisme est un humanisme*. Editions Nagel.
15. Taddarth, A\_. (2019). Changing Pre-service Teachers' Beliefs About Oral Corrective Feedback Through A Training Course. *Traduction et Langues* 18( 2), 6-40
16. Toumi, S. (2013). *Alger, le cri*. Barzakh.
17. Toumi, S. (2016). *L'Effacement*. Barzakh.
18. <https://www.philomag.com/citations/conscience>
19. [https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/philosophie de labsurde/17968](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/philosophie_de_labsurde/17968) consulté le 12/12/2020